D'où trois chapitres : I. « L'héritage » présente dans leurs grandes lignes le développement des disciplines musulmanes (*tafsīr, fiqh* etc.) et celui de l'éducation dans le monde musulman. II. « Modernisme classique et éducation ». Cet important chapitre couvre la période des grands réformateurs modernes (seconde moitié du XIXe siècle et premières décades du XXe). III. « Le modernisme contemporain », depuis la deuxième guerre mondiale et la décolonisation. — Cette étude très bien documentée montre les grands mouvements (ou essais) de réformes sous leur aspect fondamental le plus concret, et met en scène leurs célèbres protagonistes : Sayyid Aḥmad Ḫān et Šiblī Nuʿmānī, al-Afġānī et Muḥammad ʿAbduh (qui reçoit des éloges particuliers, p. 64-67), Zia Gökalp, Muḥammad Iqbāl ... Un excellent index permet de renouer le fil des évolutions pour chacun des grands pays, qui se partagent le développement de chaque période. Trois pays dominent cette histoire : la Turquie, l'Egypte et l'Inde (au sens général). Le cas particulier du Pakistan est traité de main de maître (p. 110-125), puisque M. Rahman y fut ministre de l'Education dès 1947. Il y a aussi de bonnes pages sur l'Iran, et une attention continue à l'Indonésie.

Mais M. Fazlur Rahman est bien plus qu'un historien. Dans un Chapitre IV, comme dans l'Introduction, il expose ses vues sur le lien nécessaire entre une éducation musulmane pour notre siècle et l'accession de musulmans aux plus hauts niveaux de la recherche et de l'élaboration dans *toutes* les sciences. L'objectif essentiel de l'A. est le passage de l'occidentalisation à la modernité (p. 72 s.). Ses trois idées majeures nous semblent être les suivantes :

a. Le Coran doit être interprété *comme un tout,* où la certitude résulte de la *convergence* des enseignements et injonctions, « révélés » à propos de circonstances particulières à retrouver, puisqu'elles qualifient les versets isolés (p. 20 ss.).
b. « L'objet (*concern*) central du Coran est la conduite de l'homme » (p. 14), « la fondation d'un ordre éthique et sociopolitique en ce monde » (p. 15; cf. p. 2, 144 s. etc.).
c. La tâche la plus urgente en vue d'une réforme progressive de l'éducation musulmane est « l'élaboration d'une métaphysique islamique sur la base du Coran » (p. 133).

Chacune de ces propositions appellerait de longues réflexions qui n'ont pas ici leur place. Du moins voit-on ainsi, et l'altitude, et la pente, de ce court et puissant ouvrage.

Guy MONNOT
(E.P.H.E., Paris)

Barbara Daly METCALF, éd., *Moral Conduct and Authority. The Place of Adab in South Asian Islam.* Berkeley, University of California Press, 1984. In-8°, XV + 389 p., glossaire, index.

L'étude de l'islam dans le sous-continent indien ou Asie du Sud (Inde, Pakistan, Bangladesh, Népal, Sri Lanka) est encore dans l'enfance; il reste en particulier à comprendre comment les élites musulmanes ont pu acquérir une autorité non seulement sur la communauté musulmane

BCAI 4 (1987) B.D. Metcalf: Moral Conduct and Authority. The Place of Adab in South Asian Islam, recensé par M. Gaborieau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

restée minoritaire, mais aussi sur la majorité hindoue. Cette autorité s'est prolongée jusqu'en l'année 1885 qui vit la rupture, au sein d'une élite imbibée de culture persane et ourdou, entre les hindous et les musulmans. En effet, la révolte contre les Anglais en 1857 avait été menée sous l'égide du dernier empereur moghol; après son départ en exil en 1858 vers Rangoon, la reine Victoria, qui lui succéda comme impératrice des Indes, reprit à son compte la titulature moghole et l'autorité qu'elle comportait (voir les profondes remarques de Garcin de Tassy, *La langue et la littérature hindoustanies en 1877. Revue annuelle,* Paris, Maisonneuve, 1878, p. 3-14). Ce n'est que dans les années 1970 qu'une équipe d'historiens anglais et américains (notamment P. Hardy, S. Digby et J.F. Richards) ont commencé à réfléchir sur ce problème (voir J.F. Richards, éd., *Kingship and authority in South Asia,* Madison, 1978). Le présent ouvrage s'inscrit dans cette nouvelle problématique de recherche sur l'autorité, mais en l'élargissant : débordant le cadre de l'histoire politique et sociale, il explore aussi les domaines de la vie religieuse, intellectuelle et artistique. Cette synthèse remarquablement documentée marque une avancée décisive.

Pour ce faire, l'éditeur de ce volume a choisi comme fil conducteur un concept qui est à la base de la notion d'autorité et recouvre tous ces différents domaines; c'est celui d'*adab* (pl. *ādāb*). Ce terme arabe a un large éventail de significations, allant d'« étiquette » et « bonnes manières » à « belles lettres » avec l'accent mis sur les implications éthiques : il veut dire d'abord discrimination et conduite morales; c'est « tout à la fois un concept, un genre littéraire et une qualité de la personnalité » (p. 2). Ce livre est un essai d'évaluation des codes de conduite et des valeurs ainsi que des méthodes de développement personnel; il souligne l'accent mis par la tradition islamique sur « l'usage de la volonté pour discerner correctement l'ordre, la conduite et le goût » (p. 2-3). Les quinze articles publiés ici furent d'abord présentés à un colloque organisé en juin 1979 à l'Université de Californie; ils furent ensuite remaniés et élargis pour constituer autant de petites monographies, soigneusement éditées et complétées par un glossaire et un index.

L'un des intérêts de ce livre est de faire le lien entre l'islam arabe classique et celui du sous-continent indien : c'est l'objet de la première partie. Peter Brown étudie comment s'effectue la transition de la période hellénistique à l'islam : l'*adab* continue la tradition antique de la *paideia,* en lui ajoutant une dimension religieuse, mais en évitant toutefois d'y inclure l'ascétisme du christianisme primitif. Ira M. Lapidus résume brillamment la tradition classique de l'*adab* comme le « concept de ce qu'une personne doit connaître, faire et être pour atteindre la perfection dans l'art de vivre » (p. 39). Gerhard Böwering explique enfin comment ce concept classique a été popularisé à travers les manuels de soufisme : il traduit et commente à cet effet le manuel d'al-Anṣārī (m. 1089), *Muḫtaṣar fī ādāb al-ṣūfiyya* (dont les travaux de Laugier de Beaurecueil ont montré l'importance). Ces trois articles permettent de comprendre le concept d'*adab* dont les musulmans indiens ont hérité; dans cette tradition sunnite et soufie, il apparaît comme une synthèse de nombreuses traditions pré-islamiques et une antithèse à l'ascétisme chrétien : « c'est une manière cultivée de vivre dans le monde, sans être absorbé par lui mais aussi sans le fuir » (Lapidus, p. 60); c'est le contrôle des composantes inférieures de la personnalité, *nafs,* par les composantes supérieures qui sont la raison, *ʿaql* et l'âme immortelle, *rūḥ.* L'*adab* vise à contrôler la *nafs,* non à la détruire.

La deuxième partie montre comment cet idéal fut adapté par les musulmans du sous-continent indien, chez qui il tient finalement une place plus grande que dans les terres centrales de l'islam.

BCAI 4 (1987) B.D. Metcalf: Moral Conduct and Authority. The Place of Adab in South Asian Islam, recensé par M. Gaborieau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Occupant le tiers de l'ouvrage, elle donne un échantillonnage représentatif des recherches contemporaines sur l'islam indo-pakistanais. Deux articles traitent d'abord de l'*adab* comme genre littéraire : S. Digby analyse un manuel d'inspiration soufie rédigé au XIVe s. et populaire jusqu'à nos jours : le *Tuḥfa-i naṣā'iḥ* de Yūsuf Gadā qui résume le code de conduite du musulman cultivé; Khalid Masud étudie les règles de conduite des juristes d'après quatre *Ādāb al-Muftī* rédigés en Inde du XIVe au XXe s. Quatre autres articles sont plus proprement historiques. Francis Robinson, sur la base des biographies publiées et d'une enquête de terrain, étudie les règles de conduite des membres du lignage savant de Farangī Maḥall à Lucknow, qui furent célèbres du XVIIe au XXe s. comme *ʿulamā'*, soufis et hommes politiques. Barbara Metcalf analyse l'ethos des traditionnalistes réformés liés à l'école de Deoband [1] à travers le célèbre manuel de Ašrāf ʿAlī Ṯānawī (m. 1943) intitulé *Bihištī Zewar;* elle montre comment ce livre en principe destiné aux femmes est la meilleure présentation de l'idéal des *ʿulamā'* qui se sont efforcés de réinterpréter les règles médiévales pour les adapter au contexte de la domination britannique. Les deux autres articles historiques sont ceux de David Gilmartin et de Richard Eaton (ce dernier inexplicablement rejeté en fin de volume) qui traitent tous deux du système politico-religieux qui s'est développé à Pak-Pattan au Pakistan autour de la tombe de Bābā Farīd Ganğ-i Šakar (m. 1265); sur la base des chroniques en persan et en ourdou et des archives des tribunaux de l'époque britannique, ils montrent comment les descendants du saint (qui en sont venus à former une « caste » supérieure endogame) monopolisent les rôles religieux, les droits sur le sol et le leadership politique; les membres des castes de cultivateurs sont à la fois leurs disciples (*murīd*), leurs tenanciers et leurs clients dans l'action politique. Les deux derniers articles explorent la dimension psychologique : Mohammad Ajmal reformule dans le langage de la psychanalyse de Jung la relation *muršid-murīd;* plus intéressante est l'analyse par Richard Kurin, sur la base d'une enquête de terrain au Pakistan, des conceptions populaires de la vie dans l'autre monde; il y montre l'intériorisation de ce thème fameux de la poésie soufie indienne selon lequel l'âme humaine sera après la mort définitivement féminisée pour s'unir au principe divin considéré comme masculin; et comment cette vision imprègne les règles populaires d'*adab*.

La troisième partie, intitulée « l'*adab* comme culture cosmopolite » a deux objets. D'abord montrer comment ces règles d'*adab* islamique, élargies dans le domaine politique et culturel, ont été largement adoptées par les non-musulmans. La démonstration est brillamment faite par John F. Richards (l'un des promoteurs des nouvelles recherches sur l'autorité) dans son article sur « Les normes de comportement chez les fonctionnaires de l'empire moghol » : s'appuyant sur l'autobiographie d'un scribe hindou du XVIIe s. (*Ta'rīḫ-i dil-kašā* de Bhimsen, membre de la caste des *Kāyastha* qui servit l'empire de 1658 à 1698), il montre comment l'idéologie qui fondait l'autorité des empereurs moghols (dont il donne une remarquable analyse) avait été adoptée par l'aristocratie hindoue qui avait fait allégeance à l'empire. Brian Silver montre aussi qu'une telle idéologie composite était répandue chez les musiciens de cour, aussi bien hindous que musulmans, qui l'ont concervée jusqu'à nos jours. Le second objet est de montrer comment ces règles d'*adab* cosmopolite ont été reformulées à la fin du XIXe s. pour

[1] Cf. *Bulletin Critique* n° 3 (1986), p. 131.

BCAI 4 (1987) B.D. Metcalf: Moral Conduct and Authority. The Place of Adab in South Asian Islam, recensé par M. Gaborieau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

l'adapter aux nouveaux idéaux proposés par les britanniques : c'est ce que fait C.M. Naim sur la base d'une remarquable analyse de cinq romans en ourdou primés à l'époque par le gouvernement.

La quatrième partie, « alternatives à l'*adab* », montre comment ces règles, qui constituent la norme, sont contournées dans certains cas extrêmes, notamment dans le cadre du soufisme où l'on peut viser à accéder directement à l'autre monde sans se soumettre à la discipline morale de l'*adab;* soit en recherchant la médiation des saints, comme le montre Richard Eaton dans l'article analysé plus haut; soit en niant une des composantes de l'*adab,* qui est le contrôle, mais non la suppression, de la *nafs.* Dans ce deuxième cas l'ascétisme, qui normalement est réprouvé même dans les ordres soufis dits « orthodoxes » (*bā-šarʿ*), est réintroduit; c'est le cas d'un ordre soufi « hétérodoxe » (*be-šarʿ*) du Pakistan, celui des *malang* magnifiquement étudié par Katherine Ewing : célibataires, habillés en femmes, ces hommes ont supprimé leur *nafs,* et vivent dès ce monde-ci la condition de l'âme immortelle féminisée unie à Dieu qui avait été décrite plus haut par Richard Kurin.

Marc GABORIEAU
(C.N.R.S./E.H.E.S.S., Paris)

Christian W. TROLL, s.j., *Islam in India. Studies and commentaries :*

Vol. 1. *The Akbar Mission and Miscellaneous Studies,* Delhi, Vikas, 1982. XXI + 231 p.; index, 6 fig., in-8°.

Vol. 2. *Religion and Religious Education,* Delhi, Vikas, 1985. XX + 315 p., index, in-8°.

Vol. 3. *The Islamic Experience in Contemporary Thought : Syed Vahiduddin,* Delhi, Chanakya, 1986. X + 293 p., index, 1 fig., in-8°.

Vol. 4. *Indians dargāhs,* 1987 (sous presse).

Vol. 5. *Indians khānqāhs* (en préparation).

Christian Troll, bien connu pour son étude de la théologie moderniste de Sayyid Aḥmad Ḫān [1], a lancé, dans le cadre du Vidyajyoti Institute of Islamic Studies qu'il dirige à Delhi, cette collection à périodicité irrégulière dont nous voudrions souligner l'importance pour l'étude de l'islam indien.

Son but est de faire mieux connaître et de souligner la spécificité de cet islam : bien qu'implanté depuis plus d'un millénaire, il est resté minoritaire; dans le cadre de l'Union Indienne, Etat laïc, il doit s'adapter au contexte d'une société pluraliste où les Hindous dominent; et inventer des réponses théologiques, juridiques et politiques nouvelles. Pour ce faire, l'éditeur fait appel en priorité à des auteurs indiens (musulmans surtout) pour leur permettre d'exprimer

[1] Cf. *Bulletin Critique* n° 3 (1986), p. 57.

BCAI 4 (1987) B.D. Metcalf: Moral Conduct and Authority. The Place of Adab in South Asian Islam, recensé par M. Gaborieau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net